

LES AMBITIONS DE FARAUDE

PAR M^{lle} ZÉNAÏDE FLEURIOT

CHAPITRE VII

Le lendemain de la belle fête de Noël, tous les magasins de la rue du Rouet-d'Or se rouvraient joyeusement, et celui de la Quenouille ne fut pas le dernier à montrer aux passants ses lourdes pièces de drap enroulées et ses boutons en guirlande.

M. et Mme Ronan, assis à leur comptoir réciproque, attendaient paisiblement la pratique, toujours assez rare le lendemain d'une grande fête. Clémence allait et venait de la cuisine à la boutique, et aussi Faraude qui était occupée à laver à grande eau la devanture un peu souillée par la boue, rendue liquide par une pluie fine et glacée.

Tout paraissait en son état ordinaire dans la vieille boutique, mais qui eût connu intimement le caractère de nos humbles personnages eût bien vite deviné qu'un trouble profond s'était glissé entre leurs cœurs.

Les deux intéressées surtout n'avaient point désarmé, il s'en fallait bien.

M. Ronan se promenait derrière son comptoir, les bras derrière le dos, sans accorder la moindre attention à ce qui se passait dans la boutique ni dans la rue; Faraude traversait la boutique avec ses seaux pleins ou vides, sans regarder ni à droite ni à gauche, et travaillait avec une activité fébrile, sous laquelle une rage sourde se devinait.

La bonne Mme Ronan seule était à peu près la même. Cependant, de temps en temps, quand la cinquième aiguille de son tricot prenait le chemin de sa coiffe de tulle, elle jetait un coup d'œil vers son mari, un autre à Faraude et quelque chose comme une ombre passait aussi sur sa physionomie placide.

Les quelques clients qui se présentèrent ne déridèrent pas le marchand, et Mme Ronan ayant vu Faraude disparaître avec son grand panier de provisions se hasarda à détourner le nuage qu'elle voyait se former dans son intérieur d'où la paix n'était jamais longtemps bannie.

— Ronan, est-ce que tu penses vraiment que cette cuiller d'argent ne sera jamais retrouvée? Cela me ferait un grand chagrin aussi, car outre la perte, c'est notre couvert; mais enfin il ne faudrait pas se désoler avant de savoir si elle ne sera pas retrouvée.

— Madelon, ne parlons plus de cela, répondit M. Ronan, il en a été déjà trop parlé. Voilà une affaire qui tournera mal entre nous et Faraude.

— Mais aussi, Jean-Louis, tu as été un peu vif de lui donner à croire que tu accusais Mathurin.

— Ah! elle t'a conté cela?

— Oui, et s'il faut l'avouer, j'ai eu bien de la peine à la raisonner. Elle était prête à prendre la clef des champs, je ne l'ai jamais vue aussi démontée.

— Comment! elle avait l'idée de s'en aller?

— Elle était très montée. Puisque M. Ronan croit qu'il y a des voleurs dans ma famille, m'a-t-elle dit, il pourrait bien arriver à croire que je peux le voler aussi, et puisque voilà mon année qui finit dans quelques jours, autant vaut ne pas en commencer une autre.

M. Ronan donna un formidable coup de poing sur une pièce de drap qui se trouvait à sa portée, et sa figure débonnaire prit une expression que le marchand ne se serait jamais permise, mais que le maître savait prendre à l'occasion.

— Madelon, dit-il, voilà ce qui me fâche contre elle. Menacer de nous quitter pour ce morveux qui

ne lui sera qu'une honte et qu'un chagrin, c'est une ingratitude dont je ne la croyais pas capable.

— Elle nous est bien attachée, Ronan, tout ça doit être regardé comme paroles en l'air.

— Tu ne la connais pas, Madelon; comme les gens de la forêt, elle a la tête dure et l'honneur sauvage. Pour une simple supposition que j'ai faite, elle a pris tout de suite la mouche. C'est mauvais signe, et jusqu'à ce que ce petit garnement ne soit parti de St-Cornély, je ne serai pas sûr d'elle.

— La pauvre Marion ne peut cependant pas laisser ce garçon sur le pavé.

— Qu'elle le reconduise à son père. Je suis prêt à lui donner congé d'une semaine pour cela.

— Mais puisque le voilà dans les études et bien instruit.

— Instruit! Il ne sait rien du tout. M. le recteur l'a bien dit, il n'a que la paresse et le jeu, et bien pire, en tête.

— Pauvre Faraude, dit Mme Ronan, elle ne va plus savoir que faire de lui, et il lui coûtera gros à St-Cornély s'il y reste.

— C'est-à-dire qu'il va lui manger la laine sur le

gages, et que nous laisserions dépouiller par un vaurien!

— Pour un homme prudent, Ronan, je trouve que tu te mêles trop des affaires des autres. Tu me l'as souvent dit, entrer dans les querelles de famille c'est mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce pour se le faire écraser.

— Et je le dis encore, madame Ronan, mais cette pauvre Faraude n'a personne pour la conseiller, et c'est bien le moins que nous, ses maîtres, nous lui montrions le résultat de sa bêtise à l'endroit de son frère.

— Elle a son confesseur, Jean-Louis, personne ne peut mieux la conseiller.

— Oui, si elle lui racontait la chose dans sa vérité; mais on vous connaît, vous autres, femmes. Quand vous avez envie d'amener les gens à votre sentiment vous savez bien mettre le beurre du côté de votre pain. Ne m'avait-elle pas représenté à moi-même son frère comme un bon garçon, quasi comme un petit saint, qui n'avait de plaisir qu'à garnir de mousse les petits autels élevés à la sainte Vierge dans la forêt. Et M. le recteur du Courtil l'aurait-il accepté dans son presbytère si la

pauvre Faraude ne lui avait fait le même portrait? Ce n'est pas aux prêtres à se méfier des bons cœurs. Mais il y a bien longtemps que ces messieurs savent à quoi s'en tenir, et vous avez entendu M. le recteur lui-même l'autre jour. Ah! si Faraude n'était pas la créature la plus entêtée de tout St-Cornély, il y a longtemps qu'elle aurait renvoyé son frère à ses sabots.

— Chut, Jean-Louis, dit Mme Ronan, qui regardait vaguement dans la rue, la voici.

C'était Faraude en effet, suivie de Mathurin. Elle entra la tête haute et déposant son panier sur le comptoir.

— M. Ronan, dit-elle gravement, voici Mathurin qui vient lui-même vous assurer qu'il n'a point volé votre argenterie.

M. Ronan regarda Mathurin en face, et le voyant baisser hypocritement les yeux et pâlir sous son regard.

— Qu'il ne vole jamais ni chez moi ni ailleurs, dit-il, d'un ton goguenard, c'est tout ce que je lui souhaite.

Faraude rougit d'indignation.

— C'est comme cela que vous nous recevez! dit-elle. Si vous étiez l'homme juste d'autrefois, vous seriez bien marri de vos soupçons, et vous feriez des excuses à ce pauvre frère que vous avez si vilainement accusé.

— Faraude, ce n'est pas dans la boutique qu'il faut venir faire des remontrances, dit pacifiquement Mme Ronan, le temps ne te manquera point pour cela. Voici des pratiques qui arrivent. Emmène plutôt Mathurin dans la cuisine et donne-lui à déjeuner s'il a faim.

— Mathurin vous remercie bien, madame, et moi aussi; mais il ne mettra point le pied dans votre cuisine avant que cette maudite cuiller soit retrouvée.

— Si tu pouvais oublier d'en parler, dit Mme Ronan, nous serions en chemin de retrouver la paix, mais elle te hante, et comme cela il vaut mieux arrêter toute conversation.

— Vous avez raison, madame; mais que voulez-vous, je ne peux avaler ça. Voulez-vous me permettre d'aller avec Mathurin jusqu'au Cheval-Blanc où il prend sa pension.

— Et qui est-ce qui la paie? demanda M. Ronan d'un ton bourru.

— Monsieur, elle est payée jusqu'à samedi prochain. Mathurin a de bons camarades qui ne l'ont point laissé dans la peine. Mais, comme de juste, ils ne peuvent pas toujours payer pour lui, et ce ne sera pas le collège qui le nourrira.

M. Ronan, qui marchait en tournant le dos à Faraude, se retourna vivement.



Tiens, vous voilà ensemble! dit-elle d'un ton de bonne humeur. (Voir page 30.)

dos, Madelon, et que, dans quelques années, elle ne sera pas plus avancée que lorsqu'elle est entrée à notre service, n'ayant pas deux paires de sabots.

— Enfin, Ronan, cela la regarde, la pauvre fille, et je ne comprends pas que tu te mettes en colère comme cela contre elle.

Un nouveau coup de poing lui répondit, et M. Ronan affirma qu'il n'était point du tout en colère; mais qu'il était sûr que sa cuiller d'argent avait été volée par Mathurin, et qu'il n'entendait pas que sa servante ne lui laissât pas son franc parler chez lui.

— Voilà une année qui finit mal pour la tranquillité de la maison, soupira Mme Ronan. Je n'ai jamais vu Faraude si montée et toi si mécontent. Le mieux serait de ne plus parler du tout, ni de la cuiller qui se retrouvera peut-être, ni de Mathurin qui ne nous regarde pas.

— Et c'est comme cela que tu t'intéresses à Faraude? dit M. Ronan. Voilà une fille qui nous a servis et Dieu sait avec quelle fidélité, à tout petits